

## Peut-on écrire l'Histoire au moyen de la presse ancienne?

Lucien Febvre, créateur de l'historiographie écrivait : " Ecrire l'histoire, comme on disait autrefois, faire de l'histoire ou , mieux faire l'Histoire comme je dirai plus volontiers- c'est autre chose. Nous sortons là du petit travail artisanal. Il faut à l'historien, au véritable historien : disons mieux, il faut à l'Histoire la collaboration fraternelle, la conspiration avouée ou muette de toute une société: de ses politiques, de ses savants, de ses artistes, de ses écrivains, oui; de ses hommes du peuple aussi ,de la grande masse anonyme qu ne proclame point ses goûts; mais si elle fait barrage rien ne passe. Science du temps, l'Histoire? Si l'on veut ,Fille du temps? Si veut le temps. Mais quand il a voulu; quand il est venu-alors notre tour arrive. *Alors oui nous pouvons entrer en ligne, et manifester nos dons utilement. Déployer notre génie, si par miracle nous nous appelons Michelet. Point d'Histoire sans historiens, point de grande Histoire sans grands historiens; mais si grands soient-ils, à eux seuls ils ne peuvent devancer le temps. Ils ne peuvent avancer les aiguilles du cadran.*"(Lucien Febvre; *Michelet Créateur de l'histoire de France,Cours au Collège de France,1943-1944 ; Vuibert, 2014*)

Dans son ouvrage "*Les combats pour l'histoire*" Lucien Febvre précisait :

" Je définis volontier l'Histoire comme un besoin de l'humanité, le besoin qu'éprouve chaque groupe humain, à chaque moment de son évolution, de *chercher et de mettre en valeur dans le passé les faits, les événements, les tendances qui préparent le temps présent, qui permettent de le comprendre et qui aident à le vivre.* Et j'ajoute : recomposer la mentalité des hommes d'autrefois ; se mettre dans leur tête, dans leur peau, dans leur cervelle pour comprendre ce qu'ils furent, ce qu'ils voulurent, ce qu'ils accomplirent. Et, d'autre part, je dis les hommes. *Les hommes, seuls objets de l'Histoire, d'une histoire qui s'inscrit dans le groupe des disciplines humaines de tous les ordres et de tous les degrés, à côté de l'anthropologie, de la psychologie, de la linguistique, etc., d'une histoire qui ne s'intéresse pas à je ne sais quel homme abstrait, éternel, immuable en son fond et perpétuellement identique à lui-même, mais aux hommes toujours saisis dans le cadre des sociétés, dont ils sont membres, aux hommes membres de ces sociétés, à une époque bien déterminée de leur développement, aux hommes dotés de fonctions multiples, d'activités diverses, de préoccupations et d'aptitudes variées, qui toutes se mêlent, se heurtent, se contrarient et finissent par conclure entre elles une paix de compromis, un modus vivendi qui s'appelle la Vie.* "

" *Combats pour l'Histoire* " est en réalité un recueil de trente trois articles écrits entre 1906 et 1952 où Lucien

Febvre développe sa vision d'ensemble du champ de l'Histoire, suivi de onze portraits des grands intellectuels des années 30. Selon La Presse Editions, Decitre "Écrire l'histoire entend être un espace de confluences des histoires de l'histoire, des historiographies, et de toutes les pratiques symboliques qui prennent l'histoire pour matériau. La revue fait se rencontrer des manières de représenter l'histoire d'ici ou d'ailleurs, d'aujourd'hui ou d'autrefois ; des manières aussi de se servir de l'histoire, à un moment où, dans la société obsédée de patrimoine et de mémoire qui est la nôtre, ces fonctions et ces usages demandent à être réfléchis. Elle veut être le lieu d'interrogations réciproques de l'histoire, de la littérature, et de l'esthétique - trop souvent encore enfermées en elles-mêmes, et qui ont pourtant tout à gagner à travailler ensemble. (Cf. <https://www.decitre.fr/livres/combats-pour-l-histoire-9782266069113.html>)

Pour écrire l'histoire, le recours aux sources dont l'authenticité est établie constitue sans conteste la prémisse d'accès à un objet historique. Il convient ensuite d'en effectuer l'analyse avec toute l'objectivité et les compétences scientifiques requises. Ce n'est qu'à ce moment que l'on peut tenter de reconstituer une page d'histoire en usant de tous les outils d'une langue parfaitement maîtrisée et éventuellement garante de probité scientifique .

La presse et notamment la presse ancienne-lorsqu'elle existe et qu'elle fait l'objet d'un archivage- constitue un gisement documentaire de choix pour l'historien du temps présent. Ainsi que l'écrit JF. Soulet (2012) "la presse doit retenir toute son attention et nécessite de sa part une maîtrise parfaite de son histoire, de ses techniques, de ses méthodes, et de son évolution. Pour cela, il dispose aujourd'hui d'ouvrages nombreux et de qualité, l'histoire de la presse étant devenue dans beaucoup de pays l'un des champs les plus féconds de l'historiographie contemporaine"(Cf.l' URL : <https://www.cairn.info/l-histoire-immediate--9782200277390-page-105.htm>)

En 1998, Pierre Renouvin présentait le "bulletin de presse" comme un instrument de travail pour l'historiographe. Mais il posait la question essentielle de savoir quelle créance accorder à la presse sachant qu'elle fut longtemps muselée, qu'elle ne savait que peu de choses et qu'elle n'avait pas le droit de les publier sans autorisation préalable. Dans ces conditions peut-on réellement compter sur elle pour établir les faits ? Peut-on espérer y trouver l'expression des sentiments et des opinions ? Et comment faire les bons choix pour accéder à la réalité des faits et des événements ?-

(Cf.[https://www.persee.fr/doc/mat\\_07693206\\_1998\\_num\\_49\\_1\\_410692](https://www.persee.fr/doc/mat_07693206_1998_num_49_1_410692))

Mais en la matière on est loin de parvenir, au-delà des déclarations d'intention fort respectables, au consensus sur

la méthodologie d'accès à la vérité historique au même titre que l'on tire les enseignements d'une étude expérimentale menée pour tester une hypothèse. Aussi pour faire l'histoire à partir de la presse, il est opportun de pointer les observations fondatrices de Jacques Kayser(1957) à cet égard : "Si pour l'historien, le journal n'est qu'un document parmi d'autres, il présente pour eux un double intérêt : il constitue un document en soi par les informations et les textes qu'il publie, comme par les opinions qu'il exprime il constitue aussi une source de documents... chaque journal apporte ce qu' il enregistre: *des éléments fragmentaires, dissociés, nécessairement simplifiés, rarement objectifs et d'une réalité toujours complexe.* Contestable comme source unique, le journal est une ressource complémentaire de premier ordre (Cf.

<https://www.jstor.org/stable/40948927>)

Dans l'insertion proposée ici aux visiteurs nous avons eu recours à certains articles de la presse ancienne numérisée pour présenter les "nouvelles " rapportées par des chroniqueurs parisiens telles qu'on les déclinaient dans les campagnes lointaines du Finistère au moyen d'un journal intitulé *l'Electeur du Finistère* .

*L'Electeur du Finistère* commença à paraître en mai 1869 ( il est l'ancêtre de *La Dépêche de Brest* qui donnera naissance au *Télégramme de Brest* à la Libération) ce qui lui permit de "couvrir" les événements liés à la fin du Second Empire et aux débuts funestes de la III<sup>e</sup> République.

Les articles dont les transcriptions intégrales sont proposées avaient vocation à rendre compte des événements qui eurent cours pendant les premières semaines qui suivirent la répression sanglante de l'insurrection de la Commune de Paris par les versaillais aux ordres d'Adolphe Thiers. A ce moment, les Prussiens victorieux occupaient encore les lieux d'une capitale désertée par le pouvoir politique.

Les visiteurs ne manqueront pas de porter leurs appréciations sur la valeur documentaire de ces contributions lorsqu'il s'agit de reconstituer la vie du peuple de Paris et de France au sortir de cette période guerrière et révolutionnaire où l'on assiste à l'instauration des bases de la III<sup>e</sup> République.

Selon un article mis en ligne par le Service des Archives Départementales du Finistère, "la presse de ce département connaît des débuts tardifs et timides. Un cadre législatif contraignant, une population en majorité paysanne, de langue bretonne, au très bas niveau de vie et peu alphabétisée jusqu'aux trois premiers quarts du XIX<sup>e</sup> siècle freinent sa création et sa diffusion...

Ces feuilles, notamment les hebdomadaires achetées par les ruraux le jour du marché, se multiplient dans les chefs-lieux d'arrondissement et parfois même de canton, avec une concurrence entre titres conservateurs catholiques et titres républicains. C'est une presse souvent politique et au ton polémique."(Cf. l'URL:

<https://archives.finistere.fr/histoires-animees/expositions-numeriques/la-presse-ancienne>).

Au total on devine la difficulté de faire oeuvre utile en la matière et de fournir aux Historiens des éléments documentaires accessibles et éventuellement utilisables pour amorcer leurs travaux . Puisse l'insertion qui suit être bénéfique sur ce plan !

